

Inauguration de l' espace Saint Sébastien

Le 19 janvier 2025, dans l'église Saint Sébastien, un espace a été aménagé pour être dédié à notre Saint Patron.

Vous trouverez ci-après les interventions qui ont été dites lors de cette inauguration.



- **François Renaud, Vicaire Général.**
- **Emmanuel Mustière, Curé de la paroisse Saint Sébastien**
- **Christophe Berthe, Diacre de Saint Sébastien et concepteur de cet espace.**
- **Gilles Gautron, artiste peintre qui a réalisé cette copie du tableau de Delacroix.**

Homélie pour la fête de saint Sébastien

Saint-Sébastien sur Loire – 19 janvier 2025

Les lectures de ce jour nous transportent dans un contexte de persécution, comme celui qu'a connu saint Sébastien au début du IV^e siècle. C'est le cas de la première lettre de Pierre, qui invite les chrétiens à tenir bon dans la souffrance qu'infligeraient des adversaires, et à en faire une occasion de témoignage (en grec, *marturia*, martyre). C'est le cas de l'évangile de Matthieu, composé à une époque où des nouveaux chrétiens ont subi les persécutions de Néron – et parmi eux les apôtres Pierre et Paul : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme », dit Jésus.

Il y a bien des endroits du monde où ces paroles sont à entendre au sens propre, des endroits où des chrétiens sont persécutés à mort à cause de leur foi. Ce n'est pas notre cas en France aujourd'hui, encore moins à Saint-Sébastien sur Loire, Dieu merci ! Pourtant, ces textes ont toute leur actualité si on les entend comme une invitation à rester *fidèles* envers et contre tout. Dans les persécutions, le risque était grand pour les chrétiens de renier leur foi pour sauver leur peau. Jésus invite à tenir bon : « Ne craignez pas... ». Et saint Sébastien s'engage dans l'armée romaine pour soutenir les soldats chrétiens qui seraient tentés de renier leur foi.

Même si nous ne sommes pas persécutés aujourd'hui, il ne manque pas d'occasions où se dire chrétien, et vivre en cohérence avec sa foi, ne va pas de soi ; des occasions où il peut en coûter de se dire chrétien. La fidélité dans la foi est un défi pour aujourd'hui. Je pense à ceux qui, venant d'un milieu non chrétien, découvrent la foi et décident de mettre Jésus-Christ au centre de leur vie, comme le font les nombreux catéchumènes aujourd'hui ; je pense aux jeunes confirmands qui décident d'assumer leur foi dans un contexte scolaire, amical, et parfois familial qui est indifférent ou même hostile à l'expression de leur foi ; je pense aux personnes qui dans leur vie professionnelle se trouvent confrontées à des orientations contraires à l'Évangile. Que faire ? Mettre sa foi en sourdine pour ne pas se trouver en opposition, y compris dans sa propre famille ? Ou risquer d'être exclu parce que nous ne voulons pas taire notre foi ?

Il y a d'autres raisons qui peuvent nous mettre devant le défi de la fidélité. Ce sera par exemple la lassitude ou le découragement : je n'arrive à rien, je prie mais ma foi ne change rien à ma vie, je m'ennuie un peu à la messe, j'ai l'impression que ma vie n'intéresse pas Dieu, il me laisse seul avec mes problèmes... Les scandales qui secouent l'Église – l'abbé Pierre, encore, cette semaine – peuvent sérieusement ébranler notre foi. C'est aussi dans ce contexte – et chacun peut allonger la liste – que retentit l'appel à la fidélité.

La fidélité, ça ne consiste pas à tenir à des idées ou à des postures, mais à quelqu'un, quelqu'un qui se déclare pour nous. Vous avez entendu Jésus dans l'Évangile : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. » Nous sommes tout juste sortis du temps de Noël, la crèche est encore là, et nous reconnaissons en Jésus l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Et saint Paul enfonce le clou dans l'Épître aux Romains : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

Paul, à la différence des deux autres lectures, ne parle pas des persécution – il faut dire que sa lettre est écrite avant que se déclenchent les persécutions de l'Empire Romain. Ou plutôt il parle d'une seule persécution, celle qui a conduit Jésus à la mort. Mais Paul l'atteste « Le Christ Jésus est mort, bien plus, il est ressuscité ». La fidélité de Jésus à son Père s'est révélée être une ouverture sur la vie. Et Paul continue : « il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous ; alors qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? ». Et voilà le secret de notre propre fidélité : elle est un don du Christ, qui intercède pour nous ; elle est l'œuvre de son Esprit en nous.

Alors si nous avons la fidélité difficile, quelle qu'en soit la raison, la solution ce n'est pas de se donner du courage et de se prendre par la main (« Aller, encore un petit effort »). Du moins, la solution ce n'est pas seulement cela : c'est d'abord demander à Dieu la grâce de la fidélité à son Fils Jésus. Parce qu'avant d'être un effort, une vertu, elle est un don, une grâce. Notre fidélité repose sur cette espérance formulée par Paul : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ».

Espérance... J'aurais pu m'arrêter-là, mais il faut quand-même en dire un mot, en cette année jubilaire placée sous le signe de l'espérance ! Surtout quand l'apôtre Pierre nous invite à « rendre raison de l'espérance qui est en nous. » Il ne suffit pas de résister à l'adversité, de tenir dans la fidélité. Il faut encore expliquer les raisons de notre fidélité. Et là, il faut reconnaître que nous avons toujours à nous former pour comprendre ce que l'on croit et pour en témoigner. Un certain nombre parmi vous ont déjà eu l'occasion de se former, par exemple avec la catéchèse pour adultes *En marche avec Jésus-Christ*, avec un autre parcours paroissial ou diocésain, et ils peuvent dire combien cela les aide à parler de leur foi. Et nous avons aussi besoin de nous former pour témoigner « avec douceur et respect », comme y invite saint Pierre. Il faut que notre façon de parler de Dieu soit en accord avec ce qu'est Dieu. Si nous disons que Dieu est amour, il faut que nous le disions en aimant. Ce serait bien si on pouvait compter sur l'aide d'une École de la mission pour nous aider à « rendre raison de l'espérance qui est en nous avec douceur et respect »... C'est justement ce que notre évêque a demandé il y a un an, elle est en train de se mettre en place.

Alors accueillons cette invitation à la fidélité, pour la mission. Saint Sébastien, écoute notre prière et présente-là au Seigneur, pour qu'il nous donne de tenir fidèlement à la foi qu'il a mise en nos cœurs. Amen !

François RENAUD



Inauguration espace St Sébastien – 19 janvier 2025

Texte de présentation du projet, par Emmanuel Mustière

C'était lors d'une de ces longues soirées hivernales. Je me délectais du programme de l'Heure de Musique sacrée, avec un certain nombre de paroissiens quand tout à coup je fus saisi par une évidence : il manque quelqu'un. Oui, ce soir-là, il y avait un grand absent dans l'église. La nuit obscure avait fait disparaître l'effigie de celui à qui est confié le patronage de cette église. Nous sommes chez lui et il n'est pas là. Mon sang n'a fait qu'un tour. Comment se fait-il que nous n'ayons pour seule représentation de notre saint patron qu'un vitrail de 1951 ? Présence fragile s'il en est, intermittente qui plus est. Serait-ce une conséquence des bombardements ? Une trace en creux de la révolution ? Ou bien la statue avait-elle tout simplement été remise puis perdue entre la démolition de la vieille église du XVe s. et l'ouverture de la nouvelle, dont les travaux débutèrent en 1868 ? Et les éventuelles reliques ? Il y avait matière à enquêter, mais pas ce soir-là, car il commençait à se faire tard. Néanmoins, avant de quitter l'église, j'interpellai tout de go les deux principaux protagonistes de l'heure de musique sacrée. Un geste créateur pour le XXIe s. s'impose. St Sébastien le vaut bien. Il faudrait nous revoir pour tirer tout cela au clair. Pour l'heure, nous étions dans la nuit la plus complète.

C'est ainsi qu'à plus d'une année de distance, une équipe se constitua et se rassembla pour la première fois : c'était le 6 juillet 2024. Claudie Arnal, Christophe Berte, Catherine Braud, Gilles Gautron, Hervé Hue et votre serviteur, bientôt rejoints par Marie-Annie Robion.

Le bon père Jean-Louis Maura, l'enfant du pays, m'avait déjà sensibilisé à l'histoire du village devenu cité-jardin en m'offrant la monographie de l'abbé Radigois. Mais il restait beaucoup de travail. Notre projet devrait comprendre plusieurs dimensions : historique, mémorielle, dévotionnelle et liturgique, évangélisatrice. Au fond, une question se posait : si la tradition d'un pèlerinage à St Sébastien d'Aignes a été forte pendant plusieurs siècles passés, le même St Sébastien a-t-il encore quelque chose à dire aux générations actuelles, et au premier chef, aux sébastienais et sébastiennes ?

Tous les chemins menant à Rome, c'est de Rome que l'intuition nous est parvenue. Si la figure de Sébastien a longtemps été attachée à la prière pour demander l'éloignement de la peste et finalement reliée à la lutte contre les épidémies en tout genre, les épidémies s'éloignant, me direz-vous, on comprend qu'on ait fini par oublier le thaumaturge. Vive la médecine prophylactique, adieu la foi populaire ? C'était sans compter sur un événement inattendu. Non, je ne pense pas à la pandémie de Covid 19. A-t-on prié St Sébastien à l'époque ? La recherche mériterait d'être faite. Je pense à un événement survenu au printemps 2019. En 2019, le 3^e patron de Rome s'est retrouvé placé en pleine lumière par l'évêque de Rome lui-même, lorsqu'il publia un texte à destination de la jeunesse du monde entier. Oui, c'est bien le pape François qui a fait passer St Sébastien des ténèbres à la lumière par son exhortation apostolique *Christus vivit*, le Christ est vivant. Pour exhorter les jeunes à la sainteté, le pape argentin a proposé 12 figures de jeunes parvenus à la sainteté, en pleine jeunesse. En tête de la cohorte des illustres Thérèse de Lisieux, Marcel Callo, François d'Assise, s'est retrouvé l'ancien soldat de la garde prétorienne : Sébastien. Le commentaire est bref mais on comprend que le jeune Sébastien a été retenu comme le seul témoin des 3 premiers siècles de l'Eglise capable d'inspirer encore les jeunes du XXIe s. :

un modèle d'évangéliste qui n'a eu de cesse de parler du Christ à tous ceux qu'il rencontrait, sans peur des conséquences pour sa propre vie. St Sébastien est donc un martyr – nous connaissons les flèches – c'est-à-dire un témoin de la foi vécue jusqu'au bout.

Permettez-moi d'être plus précis en regardant au-delà des flèches si nombreuses à certaines époques dans l'iconographie officielle. Sébastien est un modèle de foi, qu'est-ce à dire ? Si la foi est source de vie, on comprend que Sébastien a préféré prendre soin de la vie d'autrui plutôt que d'être préoccupé d'une manière inconsidérée par sa propre personne. La prière des fidèles et le traitement de certains artistes rendront hommage à cet aspect. C'est maintenant qu'il me faut citer le pape François dans le paragraphe précédant la nomination de St Sébastien : « Le baume de la sainteté engendrée par la bonté de la vie de tant de jeunes peut soigner les blessures de l'Eglise et du monde, en nous amenant à la plénitude de l'amour à laquelle nous sommes appelés depuis toujours : les jeunes saints nous poussent à revenir à notre premier amour (cf. Ap 2, 4) ». Il faudrait relire cette citation en ayant le tableau devant les yeux. Je traduis : dans un monde blessé, la figure de Sébastien nous est donnée pour soutenir le choix de l'amour concret du prochain. Et ainsi les ténèbres reculent et la lumière grandit.

Ce que je viens à peine d'esquisser, d'autres nous aideront à l'approfondir. Je suis heureux de vous annoncer la programmation prochaine d'un cycle de 3 conférences :

- L'histoire du pèlerinage local à St Sébastien, par le conservateur et historien noirmoutrin Jacques Santrot, membres de la Commission diocésaine d'Art sacré de Nantes,
- Une lecture spirituelle du tableau d'Eugène Delacroix par Florence Fourré, responsable de la médiathèque diocésaine
- Une heure de musique sacrée autour de l'œuvre de Claude Debussy consacrée à St Sébastien, par Gilles Gautron, bien sûr.

Avant de céder la parole à Christophe Berte, notre diacre scénographe, puis à notre artiste Gilles Gautron, permettez-moi d'adresser mes chaleureux remerciements

- à toutes les personnes déjà citées, parmi lesquelles les membres de l'équipe qui a cru dès la première heure à la pertinence de ce projet, pour les qualités et talents multiples que chacun a déployés dans cette équipe. Il est une qualité qui s'est rencontrée l'ouverture à l'inattendu de l'art et de l'histoire – un très grand merci Gilles, et une autre encore, la pugnacité : merci pour le travail décisif de cette dernière semaine piloté par toi Christophe.
- Merci aux travailleurs passionnés et persévérants que sont les historiens locaux, notamment Jean-François Henry, Jacques Santrot, les amis de St Sébastien, les conservatrices des archives diocésaines Véronique Bontemps et Claire Gurvil.
- Merci aux multiples bénévoles qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à cet aménagement et à cette fête exceptionnelle,
- Merci aux entreprises partenaires,
- à vous mécène et donateurs et vous qui les rejoindrez bientôt pour boucler le budget, un grand merci.
- Merci au CAEP et à l'inter-EAP pour leur confiance vis-à-vis de ce projet.
- Merci à la municipalité de St Sébastien pour son regard bienveillant sur le projet – j'en profite pour souhaiter une bonne fête à tous les habitants notre cité.
- Merci à mes confrères prêtres pour leur présence amicale, toi en particulier René.
- Merci à notre vicaire général d'avoir accepté de présider cette célébration, François ton travail n'est pas terminé, il faut encore bénir cet espace, à l'encens comme il se doit, car la peinture craint l'eau !

Inauguration espace St Sébastien - 19 janvier 2025

Mot de présentation de l'espace, par Christophe Berte

Regarder une œuvre plastique, écouter une œuvre musicale, c'est se risquer à un « **face à face** ». Et pour s'y préparer, le philosophe français et historien de l'Art Georges Didi-Huberman propose cette posture : « **ne plus savoir pour en connaître plus** ».

C'est-à-dire, pour un instant seulement, oublier **tout notre savoir** pour se permettre d'accéder à la **connaissance** de se laisser envahir par l'émotion.

Choisir de se présenter ainsi « **dénudé** » c'est permettre un face à face, une rencontre, dans une véritable altérité, une réciprocité parfaite : **je regarde l'œuvre et je me laisse regarder par l'œuvre. Car l'œuvre nous regarde et, à notre grande surprise, nous connaît !**

Ne pas se poser la question : « **qu'est-ce que l'auteur à vous dire** », mais bien plutôt : **qu'est que l'œuvre me dit, à moi aujourd'hui, dans les conditions de ma météo intérieure.**

De cette façon, c'est permettre à l'œuvre de prendre toute son indépendance, et permettre à l'acte de création de se poursuivre.



Pour favoriser cette rencontre, aux vues des dimensions du tableau de Gilles, nous avons choisi dans notre église, un lieu permettant l'intimité, nous en avons aussi redessiné les contours pour favoriser cette proximité.

Ainsi Gilles nous met l'œuvre de Delacroix « à notre hauteur », à 1m50, (c'est-à-dire : à la hauteur de notre regard)

Nous avons conçu cet aménagement comme réversible, ce qui ne signifie pas une durée limitée dans le temps. La réversibilité, c'est proposer la « Nouveauté » dans le respect absolu du monument qui l'accueille. La réversibilité c'est permettre aux générations à venir d'enrichir le lieu de leurs expressions particulières.

Alors évidemment, aujourd'hui nous sommes nombreux, les conditions pour cette rencontre intime ne sont pas optimums.

Mais l'église reste ouverte : revenez ! car nous vous souhaitons, sincèrement, ce vrai et profond « face à face » avec saint Sébastien !

Présentation du tableau SAINT SEBASTIEN SECOURU PAR LES SAINTES FEMMES d'Eugène Delacroix (1798-1863) par Gilles Gautron – Dimanche 19 janvier 2025

Quelques mots sur l'œuvre d'Eugène Delacroix, peintre français mondialement célèbre dont nous connaissons tous son chef-d'œuvre « *La liberté conduisant le peuple* ».

Chef de file de l'école romantique française, Eugène Delacroix peint en 1836 un grand tableau de 278 x 213 cm : « *Saint Sébastien secouru par les saintes femmes* ». L'Etat l'achète et l'envoie en dépôt dans l'église Saint-Michel de Nantua dans l'Ain, la ville ayant un projet de musée d'art religieux. Le musée ne verra jamais le jour mais le tableau restera à Nantua ! L'église de Nantua le vend en 1869 mais la vente est annulée par la cour d'appel de Lyon au motif que « *le tableau appartenant au domaine public de l'Etat est inaliénable* ». L'église est contrainte à le racheter, les ennuis commencent...

Le tableau est classé au titre des Monuments Historiques en 1903. Le Louvre essaiera à plusieurs reprises de se l'attribuer prétextant les mauvaises conditions de conservation à Nantua ; il se verra toujours opposer un refus de la part de la commune qui revendique pour son église son « *droit à la beauté* ». Malgré tout, l'œuvre est exposée dans le monde entier, au Japon en 1990, pour la grande rétrospective Delacroix, au Louvre puis à New-York en 2018.

Delacroix respecte très précisément le sujet du martyre de saint Sébastien n'ignorant pas le nouveau courant du catholicisme de son temps : une religion humanisée. Loin de certaines représentations antérieures qui ne laissent pas transparaître la souffrance, Delacroix traite le sujet avec humanité exaltant le sentiment de douleur. La nature et la couleur sont des thèmes chers aux romantiques, en témoigne la cape rouge du saint, la couleur de la Passion. Baudelaire vante l'expression des sentiments qui émanent de l'œuvre et qui la rattache au romantisme. Chef de l'école moderne, Delacroix n'en oublie pas pour autant la tradition où il puise ses références. Son « *Saint Sébastien* » renvoie à la couleur du Titien, au dessin de Raphaël et à l'école vénitienne.

Le peintre représente Sébastien après son martyre au pied de l'arbre auquel il était attaché. Sainte Irène, veuve chrétienne vêtue d'un sombre drapé, lui ôte délicatement ses flèches. Une seconde femme l'accompagne, elle tient un vase contenant le baume pour panser les plaies ; son regard se tourne avec crainte en direction des bourreaux qui s'éloignent par le chemin en contrebas. En plus d'équilibrer le tableau, cette servante a un rôle essentiel pour en découvrir la clé en attirant notre regard sur la droite. On y voit un soleil couchant sur les ruines d'un château fort, il s'agit là d'une allégorie à la Passion du Christ : Sébastien refusant d'abjurer sa foi chrétienne revit la Passion du Christ. La flèche enfoncée dans le côté droit du Saint est sans équivoque, le côté même où l'un des soldats frappa de sa lance Jésus sur la croix.

On peut aussi voir dans sainte Irène la figure du bon samaritain. A ce propos, une petite anecdote : « *non-assistance à personne en danger* » ...

Il y a quelques jours sur KTO ; Christophe Dickès distributeur de l'émission « *Au risque de l'histoire* » revenait sur les racines chrétiennes de notre civilisation occidentale, celles que certains révisionnistes rêvent aujourd'hui de rayer de notre histoire. Savez-vous que la France est peut-être le seul pays au monde à posséder dans son code civil le délit de 'non-assistance à personne en danger' : une racine magnifiquement mise en image par Delacroix !



Quelques mots sur mon tableau : Il s'agit d'une copie à échelle réduite du tableau de Delacroix, peint à l'acrylique sur toile 100 x 81. J'ai commencé la peinture à 18 ans en copiant quelques grands maîtres comme Gauguin, c'était une formation habituelle à l'époque. La copie est une discipline artistique reconnue que les plus grands ont aussi toujours utilisé pour étudier leurs maîtres et progresser, Delacroix pratiquait régulièrement la copie.

Après Gauguin, il y eut une période de plus de 50 ans sans crayon ni pinceau. Quand le cancer est arrivé, j'ai repris la peinture y trouvant là une occupation compatible mais surtout une motivation nouvelle.

Dans ma production, quelques toiles rendent hommage à des peintres locaux que j'ai bien connu comme Joël Dabin, Jean Duquoc ou Alain Thomas. Quant à mon admiration pour l'incomparable dessinateur et coloriste que fut Delacroix, elle remonte au moins à 1970.

Ce n'est donc pas le fruit du hasard si mon projet se concrétise aujourd'hui dans celui d'Emmanuel.

Mon projet : une « restauration » double.

- Restauration de l'image de Sébastien trop souvent brouillée depuis des siècles par des interprétations artistiques historiquement douteuses.
- Revisiter le chef-d'œuvre de Delacroix en le reproduisant débarrassé des vernis anciens qui ont obscurci ses couleurs d'origine.

Même si le Louvre essaye régulièrement de récupérer le tableau, il est probable que la commune de Nantua ne lâchera pas de sitôt le fleuron de son abbatale, ce qui rend peu envisageable sa restauration avec la technique traditionnelle du Louvre. Il peut paraître hardi, périlleux même de prétendre « rajeunir » autrement le tableau. Les restaurations récentes du Louvre, celle de « *La Liberté guidant le peuple* » en particulier mais d'autres aussi m'ont beaucoup appris sur les couleurs d'origine de Delacroix. En ajoutant à ces informations précieuses, une approche tantôt artisanale tantôt plus scientifique, mon projet a pu voir le jour dans un souci permanent de

fidélité au chef-d'œuvre original.

J'ai quand même plus de 80 ans et à cet âge, peindre peut présenter quelques difficultés. Le grand Monet à la fin ne distinguait plus vraiment les couleurs de ses chers nénuphars et Renoir peignait ses derniers nus de plus en plus dodus pour simplement les voir !

Tout ça pour vous dire que mon tableau revient de loin. Un peu avant de me relancer dans le dessin, quelques métastases au cerveau avaient justifié rayons et cortisone à forte dose. J'avais perdu l'écriture, Hervé remplissait mes chèques et j'avais perdu quarante pour cent de mon champ visuel et des couleurs. Les traitements ont fait un miracle... Il y a quelques jours Emmanuel m'a envoyé un mail très bref : « Sébastien veille ». Visionnaire !

Un très grand merci à tous ceux qui ont cru en mon projet, à commencer par Emmanuel l'initiateur de cette grande aventure sans qui rien ne serait arrivé, et à toute l'équipe du projet paroissial. Vous vous en doutez bien voir une de ses œuvres entrer dans une église, qui plus est dans son église est pour tout peintre un rêve la plupart du temps inaccessible.

Un merci particulier à Christophe. Quel peintre n'a jamais rêvé d'avoir un jour un de ses tableaux dans un aussi bel écrin. Il me faut faire preuve de modestie, cet écrin a tout entier été pensé pour notre saint, mais quel bonheur d'y être intégré. Merci Christophe, c'est magnifique.

Un autre grand merci tout particulier à mes amis Hüe : il faut savoir que c'est à eux deux que j'ai présenté en toute avant-première mon tableau encore loin d'être terminé, c'est toujours un moment délicat pour un peintre de présenter son « bébé », il faut une confiance absolue envers qui on se dévoile. La suite ne fut qu'encouragements de leur part, avec par moments de précieuses critiques ; le tout a trouvé son apothéose dans un voyage inoubliable - Hervé était mon chauffeur, j'avais déjà ma canne - qui nous a conduit de Paris au Louvre, à Nantua devant le tableau original de Delacroix : un face à face émouvant, inoubliable.

C'est un grand bonheur pour moi et pour toute ma famille d'offrir mon tableau à ma chère église, à ma chère paroisse ; cette église que Moni a tant aimé, tant de fois fleuri, tant de fois décoré. Nul doute qu'aujourd'hui Sébastien et Simone sont au milieu de nous, d'autres aussi j'en suis sûr.

Une citation d'Eugène Delacroix : « *Dans la peinture, il s'établit comme un pont mystérieux entre l'âme des personnages et celle du spectateur.* »

C'est ce que vous souhaitez cher(e)s ami(e)s dans les toutes prochaines minutes.